

RAF D BACKER

INTERVIEW PAR
MANUEL HERMIA
BRUXELLES,
DÉCEMBRE 2014



© NOUVEAU CD **Rising Joy** (Prova Records – 2014)

> www.rafdbacker.com

NOM D Backer
PRÉNOM Raf
NAISSANCE 1981
INSTRUMENTS Piano, orgue Hammond B3,
Fender Rhodes, Clavinet, claviers

FORMATION Conservatoire Royal de
Bruxelles

PROJETS ACTUELS Raf D Backer Trio, Marc
Lelangue & The Heavy Muffulettas, Kellylee
Evans, Beverly Jo Scott, Max Blésin Organic
Trio...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC
Cédric Raymond, Lionel Beuvens, Kellylee
Evans, Laurent Doumont, Marc Lelangue,
Bai Kamara, Daniel Romeo, Maxime Blésin,
Matthias De Waele, Beverly Jo Scott,
Richard Rousselet, Fabrice Alleman, Fabrizio
Graceffa, Chrystel Wautier, Phil Abraham,
Thomas Grimmonprez, Arnaud Renaville,
Lorenzo Di Maio, Fabrice Moreau, Stanton
Moore, Eric Legnini, Sylvain Romano, Eric
Lhorer, Dré Pallemarts, Santo Scinta, Bart
De Nolf, Nic Thys...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader :

Raf D Backer "**Rising Joy**"
(Prova Records, PR 1402-CD24, mars 2014)

En tant que participant :

Chrystel Wautier "**Before a song**"
(EGS Productions, EG1303, octobre 2013)

Sarah Letor "**Again**"
(Do Something 02, 2013)

Laurent Doumont "**Papa Soul talkin**"
(Soul Embassy, SECD2, novembre 2012)

Jennifer Scavuzzo "**It Feels like heaven**"
(Jatitude Records, JTTD 0801, 2008)

Salut Raf, parles-nous un peu de ce beau projet avec lequel tu vas faire la tournée Jazz Tour des Lundis d'Hortense en février et mars.

Il s'agit d'un trio à géométrie variable au niveau de l'instrumentation puisque je joue du piano, de l'orgue Hammond mais aussi du Fender Rhodes et des Clavinet. Je tenais aussi à avoir le son de la contrebasse et de la basse électrique. Ça me permet de jouer sur les textures et de passer d'un son très acoustique avec le piano à un son beaucoup plus électrique sur les claviers. Pour développer l'identité musicale du projet, j'ai suivi trois grandes lignes. Il y a d'une part, le rhythm & blues de la Nouvelle-Orléans avec en référence des pianistes comme Professor Longhair, Allen Toussaint ou encore Dr John. D'autre part, un côté plus funky pour lequel je me suis inspiré des disques d'Herbie Hancock avec les Headhunters, parus au début des années 1970, mais aussi de certains disques enregistrés à la même époque par les Meters, un groupe de la Nouvelle-Orléans. Et puis, le troisième axe qui me tenait à cœur, c'est le côté plus "churchy" qu'on retrouve évidemment dans le gospel mais aussi dans la musique soul des sixties. J'ai beaucoup écouté le pianiste Les McCann, plus particulièrement ses collaborations avec Eddie Harris. Je pense entre autres au disque "Swiss Movement" enregistré live au Montreux Jazz Festival... Tous ces styles me touchent et façonnent mon jeu. Je pense que ce qui relie l'ensemble et ce qui me sert de fil rouge, c'est le groove qui y est constamment présent.

Plus j'avance, plus je remonte loin dans l'histoire du jazz.

En effet, ce sont trois styles de jazz dans lesquels le groove est particulièrement mis en avant.

Oui, avec ce trio j'avais envie de me recentrer sur ce que je sentais vraiment. Collaborer aux projets des autres, c'est toujours très enrichissant, mais il y a toujours bien un moment où tu dois faire des compromis ce qui peut être parfois frustrant. Je me suis dit qu'il fallait que je fonce sur mon propre projet, pour qu'en tout cas sur la musique il n'y ait aucun compromis.

Et comment as-tu fait le choix de tes camarades de trio ?

Il y a Cédric Raymond à la basse électrique et à la contrebasse et Lionel Beuvens à la batterie. Cédric, c'était une évidence. Ce que j'apprécie particulièrement chez lui, c'est son intelligence musicale. Quel que soit le style dans lequel il se retrouve, il sonne toujours très juste et dans l'esprit. Je savais qu'avec la musique de mon trio cela fonctionnerait parce qu'il partage aussi toutes ces influences. Et puis, au-delà de cet univers musical commun, nous sommes humainement très proches. Pour moi, ce sont deux facteurs très importants pour une collaboration. Pour la batterie, je cherchais quelqu'un qui puisse avoir ce groove tout en apportant une grande créativité et un son très jazz acoustique. J'avais pensé à Lionel et c'est en l'entendant dans le Soul Quartet de Laurent Doumont que je me suis dit que ça pouvait vraiment le faire. On a fait une date ensemble et effectivement le courant est passé très vite. Tout ce que j'avais envie d'entendre au niveau des textures sonores, des idées et de la créativité était là.

Pour revenir à ces trois styles qui sont au départ de ton trio, c'est assez rare en Belgique, et même en Europe, qu'un jeune musicien soit d'abord attiré par ces influences groovy. On a souvent tendance à dire que nous sommes une culture plus ancrée dans l'intellect et que ces swings et grooves-là font plutôt partie d'un héritage culturel dont on s'imbibe quand on grandit aux Etats-Unis. Comment ça t'est arrivé ?

D'une certaine façon, je suis revenu à mes premières amours. Adolescent, je voulais sonner comme Ray Charles. J'étais fasciné par sa voix et sa façon de jouer du piano. Un peu plus tard, j'écoutais Oscar Peterson en boucle... Son time et son groove sont parfaits. Après quelques temps, je me suis un peu détourné d'Oscar. J'avais besoin d'écouter d'autres choses, d'ouvrir mon jeu... J'essaie d'être le plus curieux possible et de me nourrir d'un maximum d'influences pour "moderniser" mon jeu et développer des éléments originaux. Mais, ce qui est assez marrant et paradoxal, c'est que plus j'avance et plus je remonte loin dans l'histoire du Jazz. Mais ça me va, je pense de toute façon que plus les racines sont profondes, plus la musique peut se développer. Pour le côté New Orleans, ce qui me fascine dans cette musique c'est la vitalité et la force qu'elle dégage ! Je suis de plus en plus attiré par ça et par le folklore qui y est lié. Je trouve cette musique magnifique et puissante. C'est une musique populaire, mais en même temps sophistiquée sous bien des aspects. C'est peut-être cette double dimension qui m'attire et que je recherche à travers cet héritage-là. J'aime l'idée que même si on va très loin musicalement, on puisse toujours garder une pulsation bien

L'essentiel m'a paru d'être sincère.

présente et que d'une certaine façon, on puisse toujours danser sur la musique. Du coup, je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir si j'étais plus ou moins le seul à m'inscrire dans ce langage ici ou si c'était ou pas dans ma culture. C'est simplement quelque chose que j'ai ressenti et aimé. Et lorsque je me suis décidé à faire mon projet, l'essentiel m'a paru d'être le plus sincère et authentique possible. Si tu donnes et fais ce qui te touche, tu auras probablement plus de chance de toucher d'autres personnes.

Comment as-tu trouvé ton identité parmi ces différentes racines du jazz ?

J'ai essayé de trouver quelque chose de personnel par rapport à la texture des sons, c'est pour ça que je passe du piano à l'orgue. J'ai aussi essayé d'avoir une vision peut-être plus contemporaine.

Oui, ce sont des musiques ancrées dans l'histoire, mais qui ne sont pas pour autant figées dans le temps.

Elles sont vivantes et elles le resteront tant qu'on aura des choses à dire et tant qu'on



Un truc magique s'est passé.

essaiera de nouvelles choses. Dans l'improvisation, j'essaie de trouver mon propre phrasé, mon esthétique, en combinant des éléments "modernes" à des éléments plus "classiques". Après, je pense que le plus important n'est peut-être pas dans le choix des notes, de l'harmonie ni dans le fait de trouver quelque chose de fondamentalement neuf, mais plutôt de simplement exprimer des choses sincèrement. Et puis, même si on s'inscrit dans une esthétique définie, dès le moment où l'on est le vecteur de la musique, on y laisse inévitablement quelque chose de soi.

La production de ton CD a été assurée par Eric Legnini et Daniel Romeo, comment cela s'est-il passé ?

En fait, je jouais dans les groupes de Marc Lelangue et de Laurent Doumont dans lesquels jouait aussi le bassiste Daniel Romeo. A ce moment, je commençais à écrire de la musique et à enregistrer des démos. J'avais envoyé quelques titres à Daniel pour avoir son avis. C'est quelqu'un que j'estime beaucoup, et s'il y a bien une personne qui maîtrise le sujet du groove, c'est lui. Il a été super emballé par ce qu'il a entendu et il m'a proposé de m'aider à produire le disque. Il en a parlé à Eric qui a aussi été très enthousiaste et ils m'ont proposé de faire la direction artistique du projet. Cela m'a énormément touché que cette proposition vienne d'eux, c'était une reconnaissance des pairs, ou plutôt des aînés, très importante pour moi.

Et la paire parfaite pour cette musique-là !

Oui, cela m'a conforté dans l'idée que j'étais dans le bon. Leur aide a été plus que pré-

cieuse. Ils ont dirigé les séances studio et c'était vraiment très confortable. Comme j'avais une confiance absolue en eux, je pouvais vraiment me concentrer sur le jeu et me détacher du reste, notamment du choix des prises, des doutes sur la nécessité ou non d'en refaire... C'est eux qui prenaient ça en charge. On a aussi pas mal discuté du choix des tempos, des formes des morceaux, de la longueur des solos... C'était vraiment très intéressant et puis, ils ont une grande expérience du son et des techniques d'enregistrement.

C'est vrai qu'en Belgique, la plupart des leaders font ce travail eux-mêmes, c'est plutôt aux Etats-Unis qu'il y a cette tradition de directeur artistique. Pour toi, c'était un plus ?

C'était complètement libérateur. Tu ne penses plus qu'à jouer la musique et à donner le meilleur de toi. Après la prise, une fois que j'entendais dans le talkback : « C'est la bonne ! Venez écouter », c'est que c'était bon. Je ne me posais pas la question. Cela a favorisé une osmose pendant les trois jours d'enregistrement. Je suis vraiment content du disque. C'est une photographie du moment. Je vais évoluer vers d'autres musiques et développer encore mon jeu, mais je pense que c'est un disque qui ne vieillira pas parce que l'esprit qui est dessus est bon.

Tu veux dire qu'il y a là quelque chose d'intemporel...

Oui, pour moi, il y a un truc magique qui s'est passé. Je le dois évidemment à mes camarades Cédric et Lionel mais aussi à Eric et Daniel pour leur énergie et leur présence lors de cet encadrement.

Il y a une âme dans cet instrument. Le son est vivant.

C'est un groupe avec lequel tu veux continuer ?

Oui bien sûr, mais dans un avenir proche je vais d'abord me concentrer sur un autre projet avec orgue Hammond, guitare et batterie. Il s'agit d'un tout nouveau groupe avec Lorenzo Di Maio et le batteur français Thomas Grimmonprez. On est encore dans l'écriture de la musique mais on fait ça à trois, chacun amène des compos qu'on teste ensemble. Pour en revenir à mon trio, le premier disque n'est que le début de quelque chose. Je ne sais pas encore exactement quelle direction je vais prendre pour la suite. Je pense que le groove sera toujours présent et les éléments qui ont façonné le premier disque seront toujours là en toile de fond, mais j'ai envie d'explorer d'autres choses et d'autres facettes de mon jeu... Je dois prendre du temps pour réfléchir et réécrire un nouveau répertoire.

Parallèlement à ton trio, tu participes à différents groupes. Peux-tu faire un petit tour d'horizon de tes collaborations ?

En ce moment, j'enregistre le prochain disque d'une chanteuse canadienne qui s'appelle Kellylee Evans et qui joue beaucoup en France et en Europe. C'est un disque produit par Eric Legnini. J'accompagne aussi la chanteuse Beverly Jo Scott, c'est un univers folk, blues et rock.

Et elle sait chanter BJ, ça c'est sûr !

Oui, c'est une très chouette chanteuse avec une voix vraiment authentique. Je participe aussi au nouveau trio du guitariste Maxime Blésin avec Matthias De Waele à la batterie. Et puis, j'accompagne occasionnellement des projets lorsqu'ils ont besoin de moi,

comme Bai Kamara Jr ou Laurent Doumont... J'aime aussi beaucoup jouer avec Chrystel Wautier qui m'appelle de temps en temps.

Pour revenir à l'orgue Hammond, c'est un instrument qui a la couleur d'une certaine époque et en même temps qui ne vieillit pas. Comment le vis-tu ?

C'est un instrument qui fait partie des classiques qui ne prennent pas une ride et que l'on pourra toujours se réapproprier. Il y a une âme dans cet instrument. Le son est vivant.

Tu joues un vrai orgue Hammond B3 ou des sons d'imitation ?

La plupart du temps, je joue avec un B3, mais pour mon dos je suis en train de réfléchir à une solution plus légère. C'est un modèle portable, mais il pèse tout de même 140 kilos... C'est un enfer à déplacer. En fait, je suis arrivé à l'orgue parce que je jouais dans le groupe du batteur Santo Scinta avec le guitariste Marco Locurcio, le saxophoniste Hervé Letor et le bassiste Jacques Pili. Santo avait vraiment envie de la couleur de l'Hammond dans son groupe, mais à l'époque je n'en jouais pas. J'ai essayé plein de claviers branchés sur des cabines Leslie pour me rapprocher le plus possible du son. Finalement, j'ai dû me rendre à l'évidence qu'il fallait le vrai ! J'ai mis des mois à le trouver. J'ai été le chercher en Autriche. C'était toute une histoire d'ailleurs...

et puis ça s'entretient aussi...

Oui, mais ça va, c'est robuste ! Et puis avec ces instruments, s'il y a une panne, tu peux toujours tout réparer. Ce qui n'est plus forcément possible avec les claviers

Développer un son et un timbre personnel fait partie de l'esthétique du musicien.

d'aujourd'hui. Pour moi, c'était important d'avoir LE son ! Avant, je jouais déjà un peu d'orgue sur des claviers, mais en fait si tu n'as pas le bon instrument, tu dois faire beaucoup plus d'efforts et le jeu n'est pas naturel. Le son des instruments d'époque te renvoie quelque chose qui est très inspirant.

Tu aimes les textures sonores et tu es finalement plus devenu un claviériste qui a une palette de couleurs qu'un pianiste.

Oui, j'aime ça, mais j'essaie d'être autant pianiste que claviériste. Les deux sont pour moi tout aussi importants et indissociables. D'ailleurs sur les quatorze pistes de l'album, je joue autant de piano que de claviers. Au-delà des deux pièces en piano solo, il y a six titres au piano et six aux claviers. Pour le coup, ça n'était même pas volontaire, j'ai écrit les morceaux et je les ai presque tous testés dans plusieurs configurations jusqu'à définir celle qui me semblait la plus adéquate. C'est vraiment un hasard complet que j'en sois arrivé à cet "équilibre". Ceci dit, j'aime vraiment le son de ces instruments vintage et le fait que leurs possibilités soient infinies. Pour le moment, je fais des essais avec des pédales d'effets pour détourner le son. Ce sera probablement une des nouvelles pistes pour mon prochain disque. J'essaie par ce biais d'ouvrir ma créativité et de susciter de nouvelles idées. Un groupe qui a cette volonté de "dépoussiérer" l'Hammond, et que j'adore, c'est Martin, Medeski & Wood. L'utilisation que John Medeski fait des tirettes harmoniques de l'instrument est sublime et originale. Il ouvre vraiment une brèche. Chris Wood prépare ses basses en plaçant des pincettes en métal sur les cor-

des pour produire de nouveaux sons. Billy Martin est aussi très créatif. Ce n'est pas juste un batteur. Il est également percussionniste. Il utilise des accessoires variés et amène de nouvelles couleurs. C'est une démarche qui m'intéresse.

En jazz, le travail des textures n'était pas là dès les débuts. A part pour les grandes instrumentations, on joue souvent avec les mêmes textures. Cette recherche vient plus de la culture rock et soul.

Oui, peut-être, il est vrai que dans le cas précis du trio piano, on est souvent dans une configuration assez classique avec contrebasse et batterie et du coup une orchestration relativement figée. C'était aussi une de mes réflexions dans l'écriture des morceaux et un choix d'essayer de me démarquer avec cette formule plus "atypique". Le fait que j'évolue également sur la scène Pop-Rock a probablement dû m'influencer dans ce sens. Ceci dit, je crois qu'avoir sa personnalité à travers le son est aussi au cœur du jazz. Développer un son et un timbre personnel, fait partie de l'esthétique du musicien. C'est peut-être moins évident pour le piano qui offre moins de latitude à ce niveau, même s'il y a le touché et la possibilité de le préparer mais j'essaie justement de poursuivre cette recherche avec mes instruments vintage...

On vous invite tous à venir écouter Raf en trio avec tous ses joujoux !